



**PRIX
WENDREDI**

LA
SÉLECTION
2021

UNE SÉLECTION DANS L'AIR DU TEMPS POUR CETTE CINQUIÈME ÉDITION

Pour la cinquième année consécutive, le jury du Prix Vendredi s'est réuni pour proposer aux lecteurs le meilleur de la littérature adolescente française. Plus que jamais ancrés dans l'époque, abordant des thèmes sociétaux majeurs, découvrez dans cette brochure les 10 titres sélectionnés pour cette édition 2021.

Amour chrome, Sylvain Pattieu, L'école des loisirs
J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle, Jo Witek, Actes Sud junior
Je serai vivante, Nastasia Rugani, Gallimard jeunesse
Kô, Joëlle Ecornier, Zébulo éditions
La Sourcière, Elise Fontenaille, Rouergue
La-gueule-du-loup, Eric Pessan, L'école des loisirs
Olympe de Roquedor, Jean-Philippe Arrou-Vignod et François Place, Gallimard jeunesse
Parler comme tu respirez, Isabelle Pandazopoulos, Rageot
Plein gris, Marion Brunet, Pocket jeunesse
Quelques secondes encore, Thomas Scotto, Nathan

Hors compétition, parce que l'autrice était lauréate en 2019 :
D'or et d'oreillers, Flore Vesco, L'école des loisirs

Le lauréat de cette cinquième édition sera dévoilé à Paris le
8 novembre 2021.

PRÉSENTATION DU PRIX

Premier prix national de littérature adolescente, le Prix Vendredi a été créé en 2016 pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine. Il récompense, chaque année, un ouvrage francophone, destiné aux plus de 13 ans, désigné par un jury composé de professionnels.

Une première sélection de dix titres est dévoilée début septembre, puis un lauréat est désigné en octobre-novembre en même temps que les autres grands prix de littérature.

En raison de la qualité des ouvrages en lice, le jury se donne la possibilité d'attribuer des mentions à un ou deux autres titres de la sélection, pour récompenser l'originalité d'un sujet ou bien un jeune auteur prometteur.

Le Prix bénéficie du soutien de La Fondation d'entreprise La Poste qui dote le prix d'un chèque de 2000 €, et de la Sofia. Il est organisé en partenariat avec le magazine Je Bouquine (Bayard Presse), l'association Lecture jeunesse et l'établissement Le Cinq Codet.

Pour cette cinquième édition, 43 maisons avaient proposé un titre de leur choix.

LE JURY



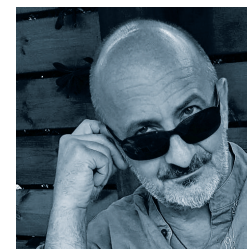
Michel Abescat,
journaliste,
Télérama

Raphaële Botte,
journaliste
pour le supplément
Livres de
Mon Quotidien et
pour le magazine
Lire.



Marie Desplechin,
journaliste
et auteure de livres
jeunesse et adultes.

Philippe-Jean
Catinchi,
rédacteur culture
au *Monde*

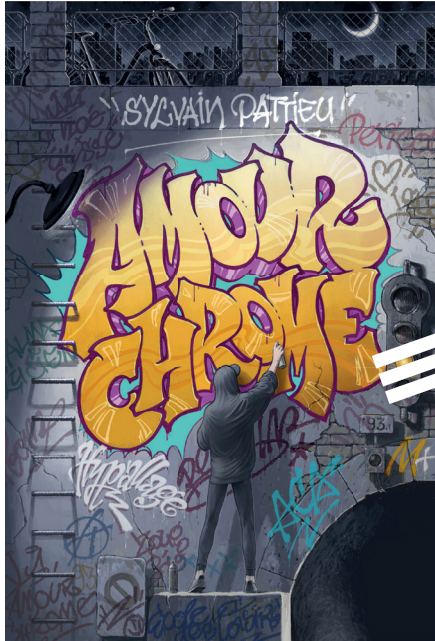


Françoise Dargent,
Rédactrice en chef
Culture au *Figaro*.
A écrit trois romans
pour la jeunesse.

Nathalie Riché,
critique en
littérature de
jeunesse, elle anime
le blog
www.allonz-enfants.com.



Sophie Van
der Linden,
romancière
et critique,
est une spécialiste
de la littérature
pour la jeunesse
contemporaine.



infos
14 euros
14.8 x 21.8 cm
132 pages
6 janvier 2021
9782211312103

Sylvain Pattieu Amour chrome

L'ÉCOLE DES LOISIRS

En classe de 3^e, Mohammed-Ali est discret et populaire. Pour lui, le collège ça roule. Tranquille. En apparence du moins, car il a une vie secrète. La nuit, il sort de chez lui pour aller taguer. Et surtout, il est amoureux d'Aimée, qui ne pense à rien d'autre qu'au football. Comment faire pour qu'elle le remarque? Par chance, Mohammed-Ali peut compter sur le soutien de Lina et Margaux. En amour comme au football, il faut un plan de jeu. Il faut avoir du style. Il va inviter Aimée à voir un match au Stade de France.

« Avant la sortie le bruit a couru et quand les grilles s'ouvrent tout le monde y va, sauf les boloss, personne ne se presse pour ne pas attirer l'attention mais chacun marche déterminé, par groupes de deux ou trois, les garçons et les filles rigolent et font les bonshommes,

Elle va la défoncer

Belek moi je suis sûr elle sait se défendre l'autre

Mon frère elle va la choper comme as c'est fini pour elle

Elle va appeler yema yema et l'autre elle lui dira ferme ta gueule

Mohammed-Ali se trouve emporté par le flot, il le suit paresseusement, intéressé mais sans se presser, il écoute, il regarde, deux petits en maillots du Bayern et du Real le bousculent, ils sont très excités, il en chope un par le bras et d'un geste le petit s'excuse puis se dégage et trace sa route, Mohammed-Ali garde un pas égal, ils vont tous au même endroit de toute façon, la petite rue à deux pas du collège, la rue des filades, dans l'autre sens que vers le RER et la plupart des profs n'y vont jamais, il y a peu de passants, l'endroit idéal pour se battre si ce n'est que ça limite la place pour les spectateurs, mais dans ces cas-là on fait un cercle et on se serre, on sait bien que tout le monde a envie de voir ça,

Une bagarre de meufs

Un combat de renommée mondiale dans tout le collège, attendu depuis plusieurs semaines qu'elles se cherchent, qu'elles se répondent, qu'elles se jaugent,

Lina Benyacoub contre Margaux Michotte de Zeelle

Deux bêtes de meufs

Lina Benyacoub la bonhomme la cas soc' celle qui fait peur

Margaux Michotte de Zeelle la petite bourge qui se la pète

Elles ont pas mal de raisons de se biffer et elles ne vont pas se priver

En tout cas c'est ce qu'espèrent les deux petits malpolis en maillot de foot

C'est ce qu'espère Mohammed-Ali même s'il se la joue blasé

C'est ce qu'espèrent tous ceux qui se dirigent vers la rue des filades en rigolant

Ils se dépêchent d'ailleurs parce que maintenant les deux meufs sont face à face. »

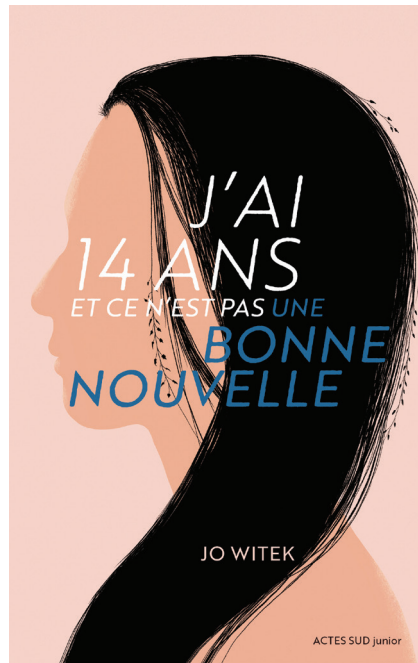
Historien, romancier, Sylvain Pattieu vit dans le 93. Ses souvenirs d'ado, son quotidien en banlieue, sa passion pour le rap ont nourri l'écriture d'*Amour chrome* : un roman d'une saisissante justesse et d'une oralité percutante dont les personnages échappent à tous les clichés.



© Sylvain Cherkakoui

Sylvain Pattieu

infos
13,50 euros
13,5 x 21,5 cm
128 pages
février 2021
9782330145217



Jo Witek J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle

ÉD. ACTES SUD JUNIOR

En rentrant du collège pour les vacances scolaires, Efi est convaincue qu'elle est une ado comme les autres et qu'à quatorze ans le monde lui appartient. Elle regagne son village, fière d'un bulletin de notes exemplaire. Mais cela ne compte plus pour les siens. Elle est une fille nubile à présent, c'est-à-dire : bonne à marier. Plus de liberté, plus d'horizons, plus de livres ni de balades avec les copines. Son avenir est désormais entre les mains d'un père, puis celles du mari qu'on lui a choisi. Elle est devenue une marchandise, un cadeau que s'offrent les familles. Arrachée à l'enfance, ses rêves piétinés, Efi entre dans l'enfer du mariage forcé.

« Je porte pour l'occasion une robe prêtée-ajustée-raccommodée par l'une de mes cousines, ainsi que le collier de mariage que ma mère m'a offert. Le sien. Celui qu'elle avait reçu de sa propre mère, qui sans doute l'avait reçu de sa mère et ainsi de suite sur plusieurs générations. Un collier de chien. Un collier de servitude, transmis de mères en filles nubiles. J'imagine à présent qu'elle aussi, autrefois, avait été forcée d'épouser mon père. À moins qu'elle ait eu la chance de pouvoir le choisir. Mais peut-on choisir de se marier à dix ans ? J'ignore leur véritable histoire. Ces choses-là ne se racontent pas. Chez nous, l'intime n'est que silence, l'émotion une faiblesse qu'on apprend vite à étouffer.

Le jour officiel des présentations est un rituel très bien huilé. Des gestes mécaniques appris par cœur et perpétués par les femmes de ma famille. Mes cousines, mes tantes, ma grand-mère, mon arrière-grand-mère et quelques voisines ont pour l'occasion investi la maison. Dès le départ de mon père et d'Àta pour l'atelier, elles sont venues aider ma mère à préparer le décor, les pâtisseries, le thé et la bête à admirer. Je suis cette bête de foire. Maquillée, coiffée, habillée, exposée sur une natte fraîchement tressée. Je suis une statuette, offerte pour la première fois au regard du fiancé. On me fait croire que je suis une déesse. Une figure sacrée. Le clan des femmes m'entoure, m'étouffe, se referme sur moi dans une attention complice qui blesse. Toilette, onguent, tatouage, parure, maquillage, coiffure, encens, tout est prévu. Les gestes sont doux, précis, l'ambiance joyeuse. Pas de cris. Pas de pleurs. C'est une violence sourde qui m'entoure. Leurs sourires menottent mes rêves, leurs massages griffent mon âme. Je suis incarcérée dans une prison de femmes. La barbarie est silencieuse, parfumée. Je n'ai pas d'autre choix que de me laisser faire. Je sais que si je me révoltais, aucune d'entre elles ne me le pardonnerait. Aucune d'entre elles ne le comprendrait. De leur point de vue, elles font bien leur travail de femmes. La réflexion de Grandmama, mon arrière-grand-mère, qui pour l'occasion a traversé le village à pied, me le confirme :

– Ce mariage va rendre fière et heureuse toute la famille ! Ce sera une grande fête. C'est bien, Efi, tu auras une très belle vie, un bon mari et de beaux enfants.

Pour toutes ces femmes, nos traditions immuables sont leur unique richesse dans un monde qui tourne sans elles. »

Depuis 2009, Jo Witek a écrit une quarantaine d'ouvrages pour la jeunesse, explorant les genres, ses envies, l'humain à hauteur d'enfant ou d'adolescent. Chez Actes Sud junior, elle est l'auteure de plusieurs albums et romans dont une nouvelle série, *Le Clan des Cabossés*.



© Christelle Soria

Jo Witek



infos
9 euros
13 x 20 cm
128 pages
24 juin 2021
9782075157445

Nastasia Rugani Je serai vivante

ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

« Depuis que je suis entrée dans votre bureau étriqué, Monsieur l'officier, vous attendez une jupe en lambeaux, du sang sous les ongles et des témoins. Je crois que vous auriez préféré une foule rugissante devant mon corps dévoré par des chiens haineux ; leurs babines rosies de moi ; mes os à vos pieds. Des preuves à récolter. Un viol à voir. Moi, j'aurais préféré ne jamais me rendre sous le cerisier, il y a trois mois, en avril dernier. »

Une adolescente victime d'un viol fait sa déposition au commissariat.

« Vous prenez mes creux pour des mensonges. Vous expirez fort comme si vous étiez sur le point de vous moucher. Répétez mes phrases afin de les retourner contre moi. Vous m'obligez à devenir mon adversaire. « C'est bien cela qu'il a dit ? Avant ou après avoir bloqué ton bras au-dessus de ta tête ? Tu as dit avant tout à l'heure. Tu ne te rappelles pas ? Tu n'es plus sûre de toi ? » Répondre à vos questions, Monsieur l'officier, ne libère aucune parole. Le viol continue de souffler mon être. Vous n'ajoutez que ronces et cailloux aux rafales. Des crachats sur des plaies ouvertes. Alors que j'essaie de formuler ce qui est en moi, vous me dépossédez de mon fil de mots ô combien usés d'être répétés. Votre voix de fer. « Articule. Sans balbutiement cette fois. » Vous me forcez à parler plus fort, si fort que je chancelle. J'ignore comment tenir assise sur cette chaise en plastique au dossier poisseux. Je grince.

Pourquoi ? Pourquoi ne pas me laisser le temps de revoir sans m'étouffer ? Pourquoi me retirer la possibilité de penser à ce qui sera le moins insoutenable à dire à un inconnu ? Pourquoi n'ai-je pas le droit de détourner les yeux de mon viol ? Moi non plus, je ne comprends pas. S'il existe des brumes et des failles dans mon histoire, des minutes en fuite, c'est parce que je n'ai pas songé, pendant, à prendre des notes.

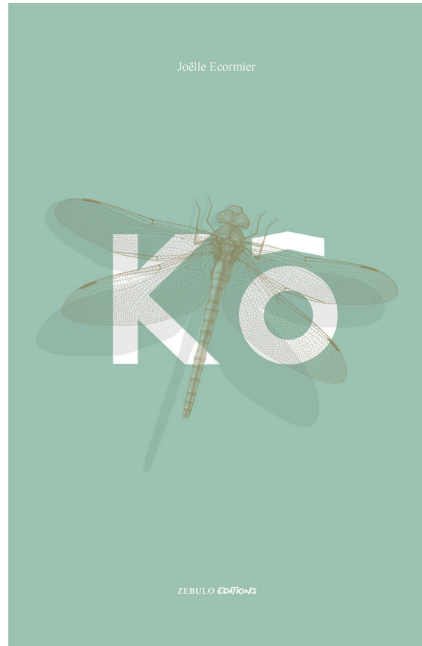
Vous insistez.

Votre voix s'élève contre mes hésitations, mon aigreur, mes sourcils stupéfaits. Mon alphabet s'effrite et ma parole tombe à côté de ce que je veux vraiment raconter. – N'omettez aucun détail, ordonnez-vous. Sachez que je n'oublie pas la précision de l'horreur. Pour oublier, il faudrait s'évader de moi et de votre visage réticent, de votre haleine fatiguée de poser des questions meurtrières. C'est vrai. Je ne vous cède que des contours. Je me cache. Je prends des virages, la langue dans le trouble car vous répondre me blesse. J'ai presque la sensation d'être mordue par vos dents en avant qui se chevauchent. Je redoute vos lèvres gondolées de gerçures ; deux mottes de terre sèche. Ou peut-être est-ce le sol lustré qui m'attaque ? Ce lino sur lequel semblent se faufiler des colonies d'insectes s'apprêtant à me grimper dessus. Me fouiller. Plus je fixe le gris moucheté par terre, plus il grouille, menace de pénétrer mes fissures. Comme preuve de ma crainte, je soulève mes pieds. Je les maintiens à quelques centimètres au-dessus des nuisibles. Demeurer dans cette pièce humide et sans fenêtres me démolit. L'odeur du

Nastasia Rugani est née en 1987, à Pont-à-Mousson. Après des études de lettres à la Sorbonne, elle écrit des romans de littérature jeunesse, notamment *Tous les héros s'appellent Phénix* et *Milly Vadović*, prix Sorcières 2019 et mention spéciale du prix Vendredi 2019.



Nastasia Rugani



infos
11 euros
12 x 18,5 cm
112 pages
17 septembre 2020
9791096163175

Joëlle Ecornier
Kô
ÉD. ZEBULO

Le roman de *Kô* est celui de la vérité qui tente de se frayer un chemin au milieu des sentiments emmêlés de quatre personnages sur le rivage d'une île : *Kô*, un adolescent taciturne de 16 ans qui ne vit que dans l'espoir du retour de son père, sa soeur *Sindhu*, une fille vive et enjouée de 13 ans, leur paisible mère *Nila*, et un étranger troublant, *Darpan*.

« Le vent a battu la côte pendant trois jours. Pendant trois jours, l'Océan a dressé ses crêtes blanches de coq de combat à mille têtes. Les galets ont roulé comme des billes d'enfant sous les coups puissants, balafrant la grève de bandes de sable noir. En guerrier repu de victoire, l'alizé s'est replié au large de l'île avant les premières lueurs du jour. Jusqu'au prochain assaut. La saison sèche est le temps des batailles. Vent contre mer. Montagne contre vent. Ce n'est que le début.

Kô n'aime pas l'Océan. Il ne l'a jamais aimé. Peut-être a-t-il toujours su au fond de lui que la mer portait son malheur comme elle porte les bateaux. Il serre les poings puis les ramène sous son menton, prêt à donner ses coups de boxeur. Les mots de sa mère font barrage : « La mer nous nourrit, on ne peut pas la maudire. » Il laisse retomber ses bras et se contente de défier l'Océan du regard. Les yeux noirs de *Kô* ne quittent presque jamais l'Indien. Même hors de sa vue, la nuit pendant son sommeil, quelque chose en lui guette les flots. « Ne tourne jamais le dos à l'Océan ou il te prendra au moment où tu t'y attends le moins. » Son père, qui lui avait donné ce conseil, s'était pourtant fait prendre. *Kô* se souvient que c'était un vendredi. Le jour de l'effondrement de l'univers, l'arrêt de la danse des étoiles et du mouvement de toutes choses. Il avait attendu toute la nuit sur le rivage, puis les sept jours et les sept nuits d'après. Le samedi suivant, *Kô* était allé à l'étang. Il fallait garder vivant ce jour de pêche à l'étang, présent dans la file des samedis ininterrompus de leur vie de père et de fils. Il ne fallait rien changer, faire comme avant, comme toujours, pour donner tort au chaos. Continuer à faire du feu pour le thé au bord de l'eau. Continuer à dessiner les libellules, à noter leur nombre en les rangeant par couleur dans le carnet. *Kô* avait attendu son père pour pêcher, mais il n'était pas venu.

Kô n'a pas peur de se faire prendre par l'Océan, s'il guette sans relâche, c'est qu'il observe l'ennemi, attendant le moment où le géolier qui barre l'horizon relâchera son prisonnier de plus de mille jours.

« Tu veux quoi en échange? Hein? Qu'est-ce que tu veux? » *Kô* shoote dans un petit galet qui coule à pic dans l'écume.

L'aube fraîche le fait frissonner. Il aime ses petits coups de dent de bête d'hiver sur sa peau. Son blouson pend dans un arbre court que les vents ont penché. Les manches nouées autour

Née à la Réunion, Joëlle Ecornier est romancière et autrice de littérature jeunesse. Elle a publié près d'une quarantaine de livres, dont plusieurs ont été primés et traduits à l'étranger. Elle intervient dans les établissements scolaires et anime des ateliers d'écriture pour tous les publics depuis 2001.



Joëlle Ecornier



infos
9,50 euros
14 x 20,5 cm
112 pages
3 mars 2021
9782812621734

Élise Fontenaille La sourcière

ÉD. ROUERGUE

Une nuit de tempête, une femme qui se fait appeler « la Brodeuse » recueille chez elle une enfant sur le point d'accoucher. Cette dernière mourra en couche, emportant avec elle son terrible secret et laissant à son hôte un bébé : Garance. Très vite Garance se révèle être une petite fille différente. Capable de communiquer avec les animaux, accompagnée en toutes circonstances par une renarde, elle fascine son entourage. Lorsque la sécheresse frappe la région, Garance fait jaillir des sources comme par magie. Elle devient aux yeux de tous « la Sourcière ». Mais quand le seigneur local, aussi cruel que sanguinaire, découvre son existence, son obsession pour elle va tout bouleverser. Comment lui résister ?

« Une nuit de lune rousse, au pays des volcans assoupis. Nuit de tempête, un vent fou hurle comme les loups ! Gallou la Brodeuse est chez elle, dans sa maison de lave noire, encerclée par les bois ; elle achève son ouvrage, devant un feu. Elle frissonne, en tirant les fils d'or, écoute les arbres se tordre et gémir, et la pluie fracasser les volets.

– Un temps à ne pas mettre une loutre dehors !

Elle rajuste sa pelisse et jette une bûche dans le feu. Rrrou, la chatte, se roule en boule sur son coussin. Une gerbe d'étincelles jaillit et la force à reculer. Feu, la salamandre, qui dort dans la braise, darde sa langue de flamme. Soudain, on gratte à la porte.

– Ai-je rêvé ? se demande la Brodeuse à voix haute...

Vivant seule, elle aime se parler à elle-même. Le grattement a cessé ; Era, la chienne, court vers la porte en gémissant. Sur son perchoir, Athéna, la chouette, hulule, réveillée par toute cette agitation.

– Allons voir...

Gallou se lève, une lampe-tempête à la main, et ouvre la porte à grand-peine : le vent jette des seaux de pluie glacée sur le bois. La Brodeuse scrute la nuit, lève la lueur vacillante...

Elle ne voit rien. Elle s'apprête à fermer la porte lorsqu'elle distingue une ombre à ses pieds. Croit voir une bête blessée. Elle se penche : une forme, pelotonnée, roulée en boule dans une cape noyée par la pluie. Era se précipite et flaire. Gallou pose la lampe, soulève la capuche, dégage un buisson de cheveux roux, un petit visage livide apparaît. Elle se penche, entrouvre la cape, dévoile un ventre rond comme la lune... Elle porte la fille à l'intérieur, devant le feu, sur les coussins, faisant fuir Rrrou. La Brodeuse examine le corps frêle à la lueur des flammes, la chemise ne cache rien.

– Mais c'est une enfant ! Sur le point d'accoucher...

Dieu ! Qui lui a fait cela ?

Vite de l'eau chaude, des draps, une bassine ! De l'huile de sauge pour ranimer la fille, qui ouvre ses grands yeux noirs et geint – bête blessée.

– N'aie pas peur ! Tu es chez une amie... On va aider ton enfant à naître.

Elle lui caresse le front.

– Tout se passera bien.

Mais en elle-même, elle n'en est pas sûre... La fille est jeune, au sortir de l'enfance, si frêle...

Elle pense : qu'est-ce qui t'a pris de sortir dans un tel état, par une si violente tempête ? Que fuis-tu ?

Ou plutôt qui ?

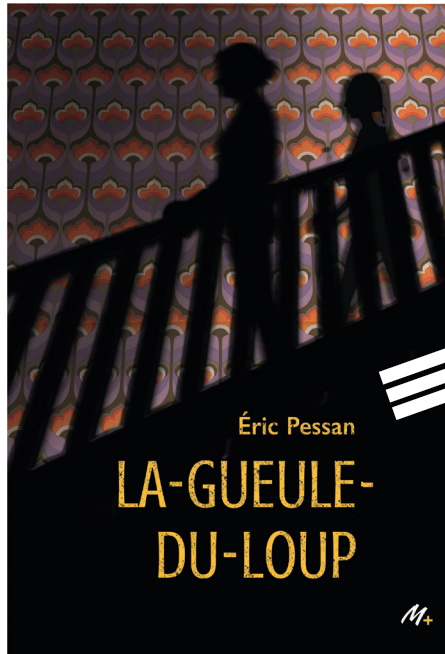
Les draps rougissent, l'eau se teinte d'écarlate. »

É l i s e
Fontenaille vit
en Auvergne, au cœur
des volcans. Longtemps
journaliste à Paris, elle se
consacre aujourd'hui à l'écriture.
Elle publie principalement ses romans
jeunesse au Rouergue. En adulte, elle publie
ses romans chez Grasset, Stock et Calmann-Lévy.



© Serge Corrieras

Élise Fontenaille



infos
14 euros
14.8 x 21.8 cm
192 pages
1^{er} septembre 2021
9782211312400

Éric Pessan
La-Gueule-du-Loup
L'ÉCOLE DES LOISIRS

Rester confiné en ville? Impensable pour Jo, son frère et sa mère. Ils s'en vont à La-Gueule-du-Loup, dans la maison des grands-parents que Jo n'a pas connus, inoccupée depuis leur décès, deux ans auparavant. Et il n'y a pas que des inconvénients : Jo peut faire du sport, profiter de la forêt toute proche, et jeter sur un cahier ses essais de poèmes. Mais bientôt, des phénomènes étranges se produisent. Des bruits inexplicables. Une peluche qui disparaît. Un animal ensanglanté dans la maison. Qu'est-ce qui hante La-Gueule-du-Loup ?

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas, si le loup y était, il nous mangerait.

Cette chanson-là, est-ce que je l'ai chantée quand j'étais petite fille? Je n'en ai pas de souvenir, et pourtant je la connais par cœur. J'ai dû l'entendre à l'école, peut-être l'apprendre par cœur. Je ne sais plus. Je ne sais pas si je l'ai fredonnée à la maison, si autour de moi – en secret – des poings se sont serrés, des mâchoires crispées, j'ai oublié.

Loup y es-tu ?

Que fais-tu ?

Entends-tu ?

Dans les comptines, les albums, les premières lectures, les livres de l'école ou les dessins animés, les loups étaient partout : méchants, tristes, dépenaillés ou terrifiants, les loups mangent mère-grand et détruisent les maisons des trois petits cochons, ils guettent les enfants qui s'éloignent dans les bois ou désobéissent à leurs parents. Les histoires regorgent de loups, ils effraient les petits enfants, à moins qu'ils ne les fassent rire à leurs dépens. Je n'ai pas échappé à la règle, j'ai grandi entourée de loups, j'ai oublié s'ils me faisaient peur, sans doute un peu, sans doute pas vraiment parce que, même lorsque l'on est tout petit, on sait que les histoires sont des histoires. À l'époque, je ne savais pas que les loups existaient vraiment, sinon j'aurais été terrifiée.

Je mets ma veste.

Je mets mes bottes.

Je mets mon chapeau.

Je mets mes lunettes.

Je prends mon fusil.

J'arrive.

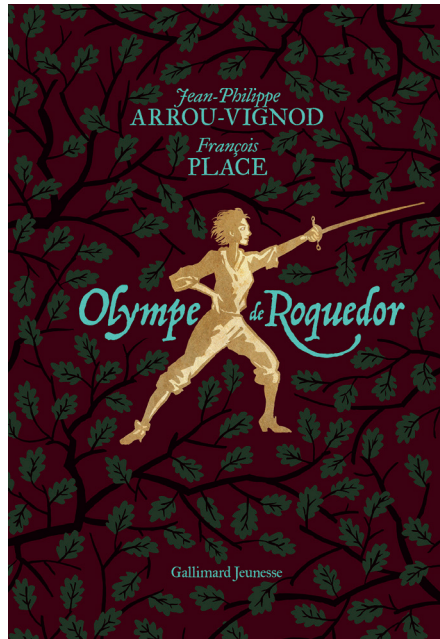
Le loup va venir. Le loup vient toujours. Le loup ouvre toutes les portes. Aucune barrière, aucune serrure, aucun mur ne retient le loup. Il vient quand il veut. En silence, puant, affamé, ses babines retroussées, ses crocs prêts à déchiqueter. Le loup s'avance, et rien, jamais, personne ne peut l'empêcher de passer. »

Éric Pessan est un garçon, il écrit des romans, du théâtre, de la poésie. Parfois, ses personnages sont des filles, parfois non, parce que ce qui importe à ses yeux c'est de parler du monde dans lequel nous vivons ensemble, avec ses drames, ses inégalités, ses combats à mener et ses joies.



© Françoise Beauguion

Éric Pessan



infos
16.50 euros
15.6 x 22.5 cm
304 pages
13 mai 2021
9782075157728

Jean-Philippe Arrou-Vignod et François Place Olympe de Roquedor

ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

Olympe de Roquedor est en fuite. On veut la marier contre son gré et s'emparer du domaine dont elle est l'héritière. Traquée par ses ennemis sur les terres hostiles des Loups de l'Azeillan, la jeune rebelle rencontre Décembre, un ancien soldat borgne, et son complice, le timide et mystérieux Oost. Ensemble, ils vont livrer un combat sans merci pour reconquérir le château de Roquedor...

Une héroïne indomptable, déterminée à reprendre sa liberté, au cœur d'un flamboyant roman d'aventures écrit à quatre mains.

« Un bruit la fit se redresser. Une silhouette massive obscurcissait l'entrée de la cahute.

- Voilà notre oiseau réveillé, dit une voix.

Une seconde silhouette se profila derrière la première.

Olympe se rejeta dans l'ombre, remontant sur elle le manteau de cuir comme un bouclier dérisoire. Les deux hommes barraient la sortie. Impossible de fuir, quand bien même elle en aurait eu la force.

Le premier laissa tomber à terre la brassée de branchages qu'il portait. Olympe crut défaillir en le reconnaissant : c'était le soldat borgne qui la traquait dans la forêt.

L'autre s'était coulé à son tour dans la cabane. Elle reconnut le galérien au dos labouré dont elle avait éparpillé les effets dans la rivière et volé le sac.

- Tout doux, fit le borgne qui avait surpris son sursaut apeuré.

N'ayez crainte, mademoiselle, nous ne vous voulons aucun mal.

- Qui êtes-vous ? siffla Olympe. N'approchez pas, sinon...

Le borgne ôta son chapeau.

- Capitaine Décembre, pour vous servir. Celui-là s'appelle Oost, un brave garçon, quoiqu'à moitié batave. J'en réponds comme de moi-même.

Oost s'accroupit à distance respectueuse. Il mangeait une pomme trouvée dans l'herbe, dont il tendit une moitié à Olympe.

La jeune fille hésita, mais la faim finit par l'emporter sur la défiance.

- Bien, dit le borgne. La vie va vous revenir en mangeant.

La pomme était un peu dure et acide, mais Olympe n'en fit qu'une bouchée, évaluant ses chances de fuite sans quitter des yeux les deux hommes.

- Attendez au moins d'avoir repris des forces, suggéra le soldat comme s'il lisait dans ses pensées.

- J'ignore ce que je fais ici. Laissez-moi sortir.

- Faible comme vous êtes, vous n'iriez pas bien loin.

- Je vous préviens, on me cherche, prétendit-elle. Mon parent, le comte de Saint-Mesme...

- Foulques, opina le borgne en allumant sa bouffarde. Le petit comte en habit bleu.

- Vous le connaissez donc ?

- Un peu. Il m'a offert une récompense pour votre capture.

- Une récompense ?

- L'histoire est longue, jeune demoiselle. Avant que je ne vous la raconte, nous direz-vous, s'il vous plaît, à qui nous avons l'honneur ?

- Le comte ne vous l'a pas dit ? s'étonna-t-elle.

- Monseigneur ne m'a pas fait cette grâce.

- Je suis la marquise de Roquedor, monsieur. Olympe de Roquedor. »

Jean-Philippe Arrou-Vignod est l'auteur de séries cultes comme *Enquête au collège* ou *Histoires des Jean-Quelque-Chose*. D'abord reconnu pour ses illustrations et ses albums (*Les Derniers géants ; Rois et reines de Babel*), François Place est aussi un romancier (*La Douane volante ; La Reine sous la neige*).



© Chloé Vollmer-Lo

Jean-Philippe Arrou-Vignod et François Place



infos
14.90 euros
14.5 x 21 cm
320 pages
05 janvier 2021
9782700275414

Isabelle Pandazopoulos Parler comme tu respires

ÉD. RAGEOT

Sibylle a 15 ans. Depuis son entrée au CP, elle bégaié, ce qui ne l'empêche pas d'être une excellente élève, très douée en dessin. Rien n'y a fait, ni les visites chez les orthophonistes ni l'aide de ses parents qui l'entourent avec affection. Alors que son orientation de fin de troisième doit bientôt se décider, Sibylle se révolte soudain contre ses parents qui souhaitent qu'elle fasse des études longues et impose son désir: elle deviendra tailleuse de pierre.

« Je triturais le papier au fond de ma poche. Mes mains moites devaient effacer les mots que j'avais patiemment choisis. Pas grave, je connaissais mon discours sur le bout des doigts. Je n'arrêtais pas de tirer sur cette robe en soie mauve, sobre et élégante, mais qui faisait de moi quelqu'un d'autre. Je la trouvais trop courte et trop serrée. Maman l'avait achetée pour l'occasion et m'avait suppliée de la mettre alors que je n'en portais plus depuis deux ans au moins. Je l'avais mise. Ça lui faisait tellement plaisir. Et malgré les cris enthousiastes de mes cousines, malgré les compliments de mes oncles et tantes qui me trouvaient *ravissante*, je me sentais comme une étrangère dans mon propre corps.

Je n'arriverai jamais à rien. J'étais une fille décevante.

Les mots ne sont que des paravents.

J'ai ri. J'ai foncé vers le bout de la salle, je suis montée sur une chaise, ils ont poussé le traditionnel *AHHHHH...* qui accueille celui qui va prendre la parole. Je me sentais bien, toute rose du plaisir à dire ces mots que j'avais au bord des lèvres depuis des jours. J'ai ouvert la bouche, cherché mon souffle.

Ils étaient suspendus à mes lèvres, les yeux ronds, un sourire figé sur le visage, retenant leur souffle. Je ne voyais plus que ça, leur attente...

J'ai piétiné sur ma chaise, tenté de chercher au fond de moi l'air qui me faisait déjà défaut, le rouge me montait à la tête, mes lèvres formaient un rond, et puis s'étiraient d'un bout à l'autre de mon visage, mon épaule part en arrière, ça tousse, ça cogne, ça pétarade, je vais y arriver, je vais le faire, même si ça doit durer la moitié de la nuit... tant pis pour eux si ça les gêne...

- Je suis heureuse d'être là devant vous. Heureuse d...d...d'avoir q...q...q...uinze ans et de p...p...pouvoir vous dire avec mes m...ots à m...m...m...moi...

Je m'arrête. Je tente de reprendre ma respiration. J'essaie de poursuivre.

- Grâce à mes p...p...p...parents, j'ai p...p...pu avoir une enffffiance heureuse.

Je respire, je suis rouge, ça ne sert à rien.

Je m'arrête là.

Je descends de ma chaise. J'entends quelques applaudissements, des

voix qui crient mon nom... *Sissi... Sissi...* ce petit nom qui

court après moi comme une ombre attachée à mes pas. Je

m'en vais en courant. Je m'enfuis, je cours encore,

les mots les vrais me viennent quand il est trop

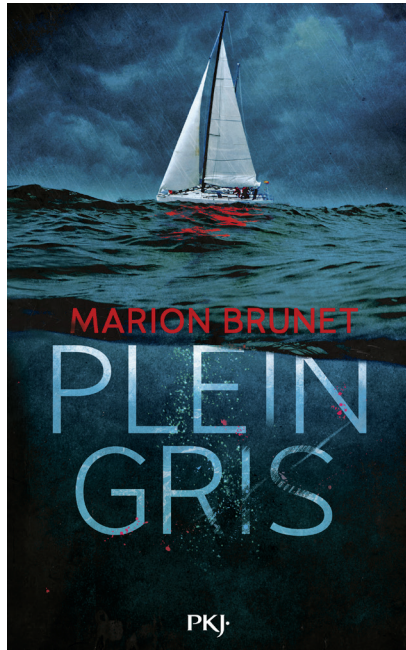
tard... *J'y arriverai jamais maman, maintenant il faut me croire.* »

Isabelle Pandazopoulos vit entre Paris et la Nièvre où elle écrit ses romans. Longtemps professeure de français, elle se consacre entièrement à l'écriture depuis 2017. Elle a publié plusieurs romans pour les adolescents aux éditions Gallimard.



© Roman Sergueev

Isabelle Pandazopoulos



infos
16.90 euros
14 x 25 cm
208 pages
14 janvier 2021
9782266305709

Marion Brunet Plein gris

ÉD. PKJ

Qui a tué le leader de la bande? Sur le voilier pris dans la tempête, chacun suspecte l'autre...

Lorsque Élise et Victor découvrent le corps de Clarence, noyé près de la coque de leur voilier, Emma comprend que leur croisière a définitivement viré au cauchemar. Avec la disparition de son leader charismatique, ce sont tous les secrets de la bande qui remontent à la surface, les rancœurs et les lâchetés qui régissent toujours un groupe. Et quand une tempête terrifiante s'annonce, les émotions et les angoisses se cristallisent dans une atmosphère implacable...

Après le succès de *Sans foi ni loi*, Marion Brunet revient avec un huis clos haletant où se mêlent l'intime et les peurs qui sommeillent en chacun de nous.

« Rester près de Clarence est insupportable, et la pluie se fait insistante, plus épaisse. Aucun d'entre nous n'a jamais vu un cadavre. Un par un, sans se consulter, on descend dans le carré pour y prendre place, comme pour une partie de tarot. Mais le tarot d'hier appartient à un passé lointain, inconcevable. La mort de Clarence nous laisse interdits, la mort de Clarence brouille tout. Arrêt sur image et le vide après, comme la bobine d'un film qui claque lorsque le projecteur continue de tourner. Ce qui nous arrive est incompréhensible pour l'instant, et personne n'est en mesure de rembobiner. On se regarde. Quatre regards sidérés qui se croisent au-dessus de la table en bois blanc. Sam et Élise sont assis sur la banquette, leurs mains s'étreignent sur leurs genoux. Victor et moi sommes assis en face, sur le banc, nos dos plus ronds sans dossier, coudes plantés, poings aux tempes. Quelques secondes de silence gris et je me lève, ouvre le placard sous l'évier pour en sortir la bouteille de Talisker, celle que les grands-parents d'Élise y ont laissée. Peut-être qu'ils ont pensé qu'on ne la boirait pas, ou bien ils l'ont oubliée, tout simplement. Victor, répondant à mon idée, se saisit de quatre verres dans le placard. [...] Je verse de généreuses portions. Élise place sa paume sur le verre pour signifier qu'elle n'en veut pas, mais quand je croise son regard écarquillé et trouble, je me permets d'insister. Elle retire sa main, baisse le menton dans un abandon qui, sans être reconnaissant, semble confiant.

– Qu'est-ce qu'on fait? attaque Sam, avant même de boire. On est trop loin des côtes pour utiliser nos portables...

Personne ne lui répond, chacun porte le verre à ses lèvres. On attend tous que l'un de nous prenne une décision, se décide à parler. Malgré la situation, ou peut-être grâce à elle, la violence du single malt envahit ma bouche comme une punition. [...] D'habitude, on ne boit pas du si bon whisky. On se cotise pour du Johnnie Walker ou du Label 5 qu'on boit avec du Coca. Le but étant d'être bourré, d'expérimenter le tournis et les rigolades qui vont avec, d'en tester les limites, d'apprendre à les connaître – pour les dépasser, quelquefois. C'est drôle comme certaines pensées nous traversent dans les moments les moins adaptés.

En laissant

le whisky me labourer les sens – langue, palais, gorge, nez –, je sais que désormais le Talisker me ramènera éternellement à ce moment précis, cet instant d'effarement, cette montée en force d'une réalité encore inaudible : Clarence est mort.»

Marion Brunet écrit des romans Young Adult, des romans noirs, et des romans jeunesse dont plusieurs sont traduits à l'étranger. Son précédent roman, *Sans foi ni loi* publié chez PKJ a remporté la Pépite d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil en 2019.



©Audrey Dufier

Marion Brunet



infos
8 euros*
14.1 x 21 cm
64 pages
03 juin 2021
9782092490440

Thomas Scotto Quelques secondes encore

ÉD. NATHAN

Alban, le frère aîné d'Anouk, est en état de mort cérébrale après être tombé d'un toit. Il avait toujours dit qu'il souhaitait faire don de ses organes si, un jour, il lui arrivait malheur. Mais leur mère n'est pas prête à faire ce choix. Et les médecins attendent. Il ne faut pas tarder. Anouk veut convaincre sa mère d'accepter. Pour la mémoire d'Alban... Le compte à rebours est lancé.

*inclus, les versions papier, audio et le podcast

« Il suffirait qu'elle dise « oui ».

Son pouvoir est immense. Il tient en trois lettres...

Peut-être, ça ne décollerait pas ces putains de stickers. Des animaux sauvages qui ne te ressemblent pas, dans une chambre qui n'est même pas la tienne. Même décorée, une chambre d'hôpital reste une chambre d'hôpital. Alors, sûrement qu'on serait encore un petit peu plus perdues. Ou perdues pour de bon. Mais « o.u.i », ce serait ouvrir le fleuve qu'il nous faut traverser. Forcément.

Et maman ne dit pas « oui ».

Et on ne peut pas lui en vouloir.

Du temps. Elle veut du temps.

Notre mère n'a pas encore dit « oui ».

Il ne s'agit pas d'un puzzle. On ne parle pas de bons ou de mauvais morceaux. Y a pas les coins et les bords à trier, une forme plus rouge bien au centre, quelques fleurs évidentes. Alors qu'on lui foute la paix.

Il est trop tard ce soir...

Avec ses yeux flous, comment veux-tu qu'elle déniche les nuances de couleurs ? Celles qui s'assemblent si bien depuis dix-sept ans. Celles qu'elle connaissait presque par cœur.

Non. Tout est bouleversé. En lambeaux. Dévasté.

Ou alors, il faudrait que les médecins soient certains de pouvoir reconstituer le même modèle, en tout point, dans un nouveau corps. À partir de la matrice dont elle est si fière. À l'identique.

Et bien sûr qu'ils ne le peuvent pas...

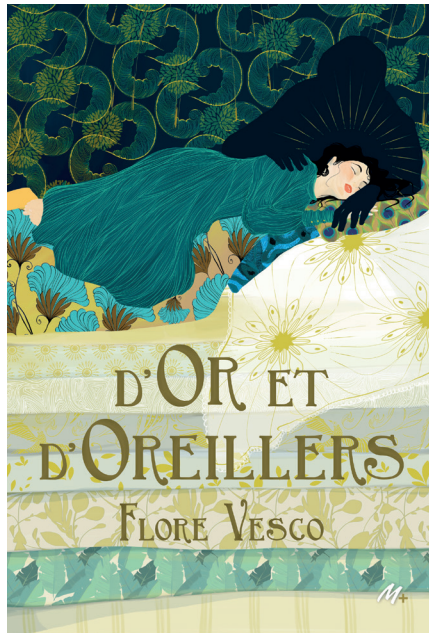
Ce n'est même plus une histoire de talent, de diplôme et d'années d'études.

– On doit savoir, madame. Quels organes... Tous ? Certains ? C'est à vous de choisir... »

Depuis 1998, Thomas Scotto écrit pour tous les âges. Il est souvent sur les routes pour des rencontres, des ateliers d'écriture et plusieurs formes de lectures à voix haute. Il est l'auteur de 90 ouvrages (chez Thierry Magnier, Actes Sud Junior, Editions du Rouergue, Editions du Pourquoi Pas ? ...). Chez Nathan, il a écrit le roman *Juste une étincelle*.



Thomas Scotto



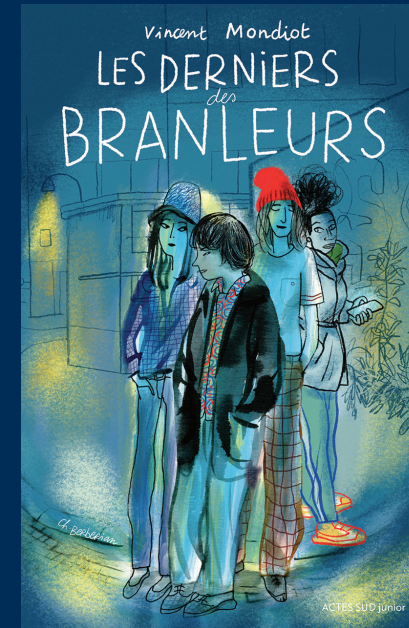
**HORS
CATÉGORIE**

infos
15 euros
14.8 x 21.8 cm
240 pages
03 mars 2021
9782211310239

Flore Vesco D'or et d'oreillers

L'ÉCOLE DES LOISIRS

C'est un lit vertigineux, sur lequel on a empilé une dizaine de matelas. Il trône au centre de la chambre qui accueille les prétendantes de Lord Handerson. Le riche héritier a conçu un test pour choisir au mieux sa future épouse. Chaque candidate est invitée à passer une nuit à Blenkinsop Castle, seule, dans ce lit d'une hauteur invraisemblable. Pour l'heure, les prétendantes, toutes filles de bonne famille, ont été renvoyées chez elles au petit matin, sans aucune explication. Mais voici que Lord Handerson propose à Sadima de passer l'épreuve. Robuste et vaillante, simple femme de chambre, Sadima n'a pourtant rien d'une princesse au petit pois ! Et c'est tant mieux, car nous ne sommes pas dans un conte de fées mais dans une histoire d'amour et de sorcellerie où l'on apprend ce que les jeunes filles font en secret, la nuit, dans leur lit...



Vincent Mondiot
Les derniers des branleurs
ÉD. ACTES SUD JUNIOR



MENTIONS

Cathy Ytak, *Sans armure*, Talents hauts
Éric Pessan, *Tenir debout dans la nuit*, L'école des loisirs

**LAURÉATS
2020**



Suivez toute l'actualité
du Prix Vendredi
www.prixvendredi.fr
aPrixVendredi



contact :
tduchenoy@sne.fr

